Patrick Vinton Kirch & Robert C. Green, *Hawaiki, Ancestral Polynesia. An Essay in Historical Anthropology*

Cambridge, Cambridge University Press, 2001, xvii + 375 p., gloss., réf., index, fig., tabl.

Anne Di Piazza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12771>

DOI : 10.4000/lhomme.12771

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2002

Pagination : 309-310

ISBN : 2-7132-1771-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne Di Piazza, « Patrick Vinton Kirch & Robert C. Green, *Hawaiki, Ancestral Polynesia. An Essay in Historical Anthropology* », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12771>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Patrick Vinton Kirch & Robert C. Green, *Hawaiki, Ancestral Polynesia.* *An Essay in Historical Anthropology*

Cambridge, Cambridge University Press, 2001, XVII + 375 p., gloss., réf.,
index, fig., tabl.

Anne Di Piazza

- 1 HAWAII, la patrie des ancêtres chantée par les Polynésiens, le lieu de rassemblement des âmes des morts, est aussi la terre mythique des archéologues. C'est bien celle-ci que ces derniers s'efforcent de localiser dans le temps et dans l'espace. Si l'on en croit Patrick Vinton Kirch et Roger Green, la culture ancestrale polynésienne s'est développée dans les archipels de Tonga et Samoa (avec leurs voisins immédiats) au cours du I^{er} millénaire avant J.-C. Les auteurs ne s'arrêtent pas à ce constat, puisque le cœur de l'ouvrage consiste en une véritable reconstruction ethnographique de cette société préhistorique.
- 2 Déjà en 1987, un article pionnier, écrit par les mêmes auteurs et intitulé « History, phylogeny, and evolution in Polynesia » avait vu le jour en 1987 dans *Current Anthropology*. À l'époque, les critiques auraient pu les faire douter de la démarche qu'ils mettaient en exergue, celle du recoupement des données issues des sciences humaines et/ou biologiques. Pour s'en tenir à un exemple, celui de la nature de la chefferie dans cette culture ancestrale, les attaques portaient sur l'impossibilité qu'il y avait à reconstruire l'organisation sociale avec quelque précision, celle-ci étant perçue comme une projection naïve du présent ethnographique. Il fallait faire montre d'une persévérance indiscutable pour tenter de briser le cou à ces accusations. C'est en redéfinissant leur méthodologie, en précisant les extensions sémantiques et syntaxiques retenues pour qualifier cette culture ancestrale, en croisant les acquis de disciplines complémentaires, bref en œuvrant pour une véritable anthropologie historique que les deux auteurs relancent avec brio leur idée première dans un ouvrage original et novateur, en un mot intelligent. En partageant, l'un (Patrick Vinton Kirch) son érudition et son expérience de terrain pour appréhender l'histoire culturelle des

sociétés préhistoriques, l'autre (Roger Green) ses connaissances sur l'apport de la linguistique historique pour la compréhension des modèles de peuplement de la Polynésie, ils ont su renouveler l'approche phylogénétique en anthropologie culturelle. Par approche phylogénétique, ils entendent discuter « des séquences historiques de différenciation ou divergence culturelle au sein de groupes apparentés, sans se soucier du mécanisme de transmission »¹ (p. 13).

- 3 L'ouvrage comporte deux parties. La première, composée de trois chapitres, est tournée vers la théorie. La deuxième, qui en compte six, aborde la reconstruction de cette culture ancestrale. Le premier chapitre est épistémologique. Il retrace l'histoire et les méthodes de l'approche phylogénétique et discute de son application en anthropologie, tout en dressant des parallèles avec la biologie évolutive qui a créé ce concept. Le chapitre II traite de la « méthode par triangulation ». Cette métaphore, empruntée au monde des géomètres, illustre une fois encore le bien-fondé de la pluridisciplinarité qui consiste en la superposition de plusieurs grilles de lecture pour l'analyse d'un même objet. C'est la convergence des données issues de la linguistique historique, de l'archéologie, de l'ethnographie comparative, de l'anthropologie biologique et/ou des traditions orales qui donne poids aux hypothèses. Le chapitre III fait de la Polynésie ancestrale une unité phylogénétique discrète, un « segment d'histoire culturelle » (p. 278).
- 4 Les chapitres de la seconde partie traitent tour à tour de l'environnement, de la subsistance, de la cuisine, de la culture matérielle, de l'organisation sociale et politique, des dieux et des ancêtres, donnant sens et raison à tout ce que cette Polynésie ancestrale a investi en actions techniques, en pensées et en représentations. Pour ce faire, les deux auteurs font grand usage des reconstructions lexicales issues de la formidable banque de données POLLEX réalisée par Bruce Biggs, éminent linguiste à qui ils rendent hommage.
- 5 Le fait que cette société préhistorique soit à ce point nantie de culture, nous le devons aux auteurs qui, le temps de cet ouvrage, se sont fait passeurs de disciplines. De façon convaincante, ils démontrent que les structures repérables d'une société ancienne ne se limitent ni aux activités matérielles, encore moins aux objets quotidiens non périssables qui, selon eux, ne représentent que 20 % de la culture matérielle. Cette anthropologie historique est donc bien une incitation pour les archéologues à réajuster leurs outils conceptuels d'investigation. On peut finalement estimer les critiques énoncées en 1987 levées, puisque cette culture ancestrale polynésienne a gagné en précision, en profondeur et en complexité. Patrick Vinton Kirch et Roger Green montrent combien ces sociétés de petite taille sont loin d'avoir des structures sociales, politiques et religieuses simples, mais que c'est l'interprétation que l'on en a donné précédemment qui était par trop réductrice.

NOTES

1. « ...historical sequences of cultural differentiation or divergence within related groups, regardless of the mechanism of transmission » (ma traduction).

AUTEUR

ANNE DI PIAZZA

CREDO, Université de Provence, Marseille.